

Le Bio

Frédéric Denhez

Le Bio

Au risque de se perdre

Préface de Périco Légasse

Dans le vif

BUCHET • CHASTEL

© Libella, Paris, 2018.
ISSN : 2427-6650
ISBN : 978-2-283-03114-8

SOMMAIRE

Préface	9
Préambule	13
I. Bio, l'histoire récente d'une philosophie très ancienne.....	17

PRÉFACE

BIO ? OUI, MAIS BIO...

Si la fin de l'humanité est déjà programmée par elle-même, à grands renforts de croissance néolibérale, il est encore sur terre des fous furieux qui prétendent retarder ce processus en accordant une bribe d'espoir aux générations futures. L'espoir de ne pas laisser cette planète à leurs enfants dans l'état lamentable où ils l'auront trouvée. Quand la COP 36 se tiendra sous abri antiatomique, la giboulée de mars ayant viré à l'ouragan ordinaire, et que les 10^e États généraux de l'alimentation suggéreront la limitation du nombre de vaches d'une ferme moyenne à 10 000 têtes, nos gouvernants se diront que les affreux lanceurs d'alerte du début du XXI^e siècle étaient optimistes dans leurs pires prédictions. Un tantinet plus lucide que les autres, doté d'un bon sens à peine enrichi par la rigueur de ses enquêtes, Frédéric Denhez est l'un de ces fous furieux. N'y allons pas par quatre chemins : l'ouvrage que vous avez entre les mains n'est pas le énième coup de gueule d'un indigné du bocage meurtri ou d'un révolté du gâchis alimentaire qui

nous ruine, mais une interpellation légitime, un document fondateur dont la dimension politique dépasse de loin les promesses électorales du plus visionnaire des leaders écologistes.

Nous en sommes tous d'accord : à près de 7 milliards d'habitants, la maison commence à brûler ; à 10 milliards, les pompiers les plus valeureux n'y pourront plus rien si ce monde ne se repense pas. Il est pourtant un constat évident : si nous continuons à consommer de cette façon, la jolie boule bleue qui tourne en orbite autour du Soleil entre Mars et Vénus ne pourra plus fournir. Cela fait plus de soixante-dix ans que l'on ment à notre terre nourricière en lui faisant croire qu'elle est inépuisable. À force de l'exploiter, de la violer, de la pomper, de la bétonner, donc de la contourner, la cave se rebiffe. Lorsque apparut l'idée que l'on pouvait cultiver son jardin en fonction de ses justes besoins, selon ce que permet la nature, en créant une équation solidaire entre l'appétit humain et la fertilité des sols, d'aucuns admirèrent que cela méritait d'être érigé en éthique de vie. « La terre à ceux qui la travaillent », clamaient les premiers libertaires. Certes. Elle est désormais à ceux qui la respectent. Lorsque Raoul Lemaire et Albert Howard, puis Hans et Maria Müller, comprirent l'urgence d'une méthode de production préservant la santé des sols, des écosystèmes et des personnes, on crut qu'une alternative à la détérioration de l'environnement par le productivisme agrochimique était enfin trouvée. Cette lueur a provoqué un séisme, éclairant les consciences, bouleversant la donne, suscitant

des passions dignes des plus véhéments débats philosophiques, mais lorsque l'on observe posément ce que le bio est en train de devenir, on frémit d'effroi. Si l'Inquisition n'est pas inscrite dans les Évangiles, ni le goulag dans *Le Capital* de Karl Marx, il faut croire que les concepteurs du projet biologique n'avaient pas prévu que les trois lettres qui devaient sauver le monde, sans être aussi dévoyées que purent l'être les deux messages que je viens de citer, ne suffiraient pas à pérenniser la biodiversité planétaire par leur seule apposition sur un pot de yaourt ou un paquet de carottes.

Depuis le label Demeter de 1927, aussi pur que l'était un chrétien des Catacombes, une Église s'est emparée de la bonne nouvelle, avec son clergé et sa liturgie, oubliant qu'il ne suffit pas d'aller à la messe tous les dimanches et d'assurer le denier du culte pour aimer son prochain comme soi-même. Que nous dit Frédéric Denhez ? Que le bio est une foi, pas un dogme ; un comportement, pas une posture ; un sentiment, pas une sensation ; une résolution, pas une stratégie. Le bio a ses tartuffes et ses pharisiens, ses collabos et ses intégristes. Pire encore, comme la laïcité, ses détracteurs veulent l'adapter aux enjeux moins-disants du moment pour mieux détruire ce qu'il doit protéger.

Renvoyant dos à dos les organismes professionnels et les associations militantes dont les membres, aussi sincère et respectable que soit leur engagement, ne semblent pas avoir bien saisi l'immensité du défi, l'auteur tient le seul discours qui vaille à l'heure de la vérité : ou l'idéal

agroécologique devient une façon d'être et de penser, ou il se verra vider de son sens.

Voici, parmi d'autres considérations pertinentes, ce qu'il faut retenir de ce courageux décryptage de la réalité du bio. L'analyse est sévère et le verdict sans concession, en effet, mais c'est à ce prix que l'on pourra empêcher la malbouffe financiarisée et le marché qui la régule de dévoyer notre seule espérance de survie. Une façon de dire « non » à une dérive, qui dit « oui » à la redéfinition d'une pédagogie salutaire.

Faisant l'autre jour mes courses dans la supérette organique où je me fournis quotidiennement, je tombai, à l'enseigne d'une marque durable reconnue, sur un camembert bio... au lait pasteurisé. Lisant l'ubuesque étiquette, je me disais que Frédéric Denhez n'a peut-être pas tort. Espérons seulement qu'il n'ait pas totalement raison.

PÉRICO LÉGASSE,
rédacteur en chef à *Marianne*

PRÉAMBULE

Il y a des préfixes qui se libèrent. Ils s'éman-
cipent, s'échappent et s'accolent où ils veulent.
Ils ont le pouvoir. Ils n'ont plus besoin de mots
pour exister. Ils sont leur propre définition. « Éco »
avait ouvert le bal, « bio » a suivi. Aujourd'hui
tout est éco, et tout est bio. Dire « bio » suffit
à dire que c'est bien. En fait, c'est synonyme.
C'est un brevet, une onction, le saint chrême,
c'est donc douteux. Même le psy le moins pers-
picace sait que l'excès cache souvent le vide, qu'il
est un cri de détresse plutôt qu'une revendica-
tion. Intéressez-vous à moi ! Alors, tout est bio,
mais aussi équitable, durable, responsable, soli-
daire et collaboratif, évidemment. Achetez-moi !
Et ne regardez pas trop l'étiquette. Assurément,
c'est louche. Car si tout est bio, c'est que rien
ne l'est !

Devenu objet de marketing, le bio est un élixir
qui change tout en vert, tout est question de
dosage. Employé à tort et à travers, il peut aussi
se ridiculiser. Bio, c'est bien, c'est moderne, mais
cela peut tout aussi bien évoquer le passé, le pas-
sésisme, la nostalgie, le monde d'avant et le repli

sur soi. Un excès, dans l'autre sens. Le même psy peu lucide verrait le même écran placé face à la réalité, la même image, projetée par ceux qui plaquent sur le bio ce qu'ils n'assument pas, rêves ou cauchemars. Une stratégie de défense qui en dit long sur le tumulte de la société.

Le bio dérange. Il cristallise plein de choses. Il est là, superbe, totémique, parce que nous sommes dans un entre-deux. Mais qu'est-il vraiment ? Une belle philosophie, qui peut tout autant illuminer l'avenir qu'être réduit à un rayon vert. Le bio est ce que nous en ferons. Attention, danger...

Extrait du règlement (CE) n° 834/2007 du conseil du 28 juin 2007 relatif à la production biologique et à l'étiquetage des produits biologiques¹

Ce règlement définit le cahier des charges du logo bio de l'Union européenne (l'« Eurofeuille ») et le label AB français.

La production biologique poursuit les objectifs généraux suivants :

- a) établir un système de gestion durable pour l'agriculture qui :
 - i) respecte les systèmes et cycles naturels et maintient et améliore la santé du sol, de l'eau, des végétaux et des animaux, ainsi que l'équilibre entre ceux-ci ;
 - ii) contribue à atteindre un niveau élevé de biodiversité ;

1. Articles 3 et 4 du titre II.

iii) fait une utilisation responsable de l'énergie et des ressources naturelles, telles que l'eau, les sols, la matière organique et l'air ;

iv) respecte des normes élevées en matière de bien-être animal et, en particulier, répond aux besoins comportementaux propres à chaque espèce animale ;

b) viser à produire des produits de haute qualité ;

c) viser à produire une grande variété de denrées alimentaires et autres produits agricoles qui répondent à la demande des consommateurs concernant des biens produits par l'utilisation de procédés qui ne nuisent pas à l'environnement, à la santé humaine, à la santé des végétaux ou à la santé et au bien-être des animaux.

La production biologique est fondée sur les principes suivants :

a) concevoir et gérer de manière appropriée des procédés biologiques en se fondant sur des systèmes écologiques qui utilisent des ressources naturelles qui sont internes au système selon des méthodes qui :

i) utilisent des organismes vivants et des méthodes de production mécaniques ;

ii) recourent à des pratiques de culture et de production animale liées au sol, ou à des pratiques d'aquaculture respectant le principe d'exploitation durable de la pêche ;

iii) excluent le recours aux OGM et aux produits obtenus à partir d'OGM ou par des OGM à l'exception des médicaments vétérinaires ;

iv) sont fondées sur l'évaluation des risques, et sur le recours à des mesures de précaution et à des mesures préventives, s'il y a lieu ;

b) restreindre l'utilisation d'intrants extérieurs. Lorsque leur utilisation est nécessaire ou en l'absence des pratiques et méthodes de gestion appropriées visées au point a), elle est limitée aux :

- i) intrants provenant d'autres productions biologiques ;
 - ii) substances naturelles ou substances dérivées de substances naturelles ;
 - iii) engrais minéraux faiblement solubles ;
- c) limiter strictement l'utilisation d'intrants chimiques de synthèse aux cas exceptionnels suivants :

- i) en l'absence de pratiques de gestion appropriées ; et
 - ii) lorsque les intrants extérieurs visés au point b) ne sont pas disponibles sur le marché ; ou
 - iii) lorsque l'utilisation des intrants extérieurs visés au point b) contribue à des effets inacceptables sur l'environnement ;
- d) adapter le cas échéant, dans le cadre du présent règlement, les règles de la production biologique compte tenu de l'état sanitaire, des différences régionales en matière de climat et de conditions locales, des stades de développement et des pratiques d'élevage particulières.

Et alors ?

CHAPITRE I

BIO, L'HISTOIRE RÉCENTE D'UNE PHILOSOPHIE TRÈS ANCIENNE

Pauvre bio. Des décennies à vivre caché, promu par des disciples exaltés, et, maintenant que la célébrité est là, personne ne sait qui il est vraiment ! « Bio » est aujourd'hui une entité mystérieuse, une essence universelle, la panacée, une incantation cachée derrière un logo totémique. Faites l'expérience : en société, je lance parfois le mot « bio » et je regarde ce qui se passe. Quelquefois aussi, je repère des adeptes et je les interroge sur leur foi. C'est effervescent et je ne suis jamais déçu. Je vous donne quelques exemples récents, histoire de commencer ce livre en s'amusant.

CHACUN VOIT BIO À SA PORTE

Une fois, ce fut parmi des amis écolos de l'Essonne, réunis pour fêter la remise en état d'une ancienne meulière. D'aucuns m'apprirent que le bio leur avait enfin permis de sortir d'eux-mêmes, de se dépouiller de la matérialité consumériste et capitaliste pour gagner de musicales